MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 27 (1927), p. 111-112

Octave Guéraud

Deux passages de Ménandre.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

DEUX PASSAGES DE MÉNANDRE

PAR

M. O. GUÉRAUD.

Dans ces lignes je propose, pour deux passages de Ménandre, des interprétations que je crois nouvelles. Le sont-elles absolument? Je n'ai pas les moyens de faire ici cette vérification. De fait, je n'ai trouvé ces interprétations dans aucune des revues que j'ai consultées et aucun éditeur, que je sache, ne les a adoptées ni ne semble les connaître. Il n'y a donc aucun mal, et peut-être y a-t-il quelque avantage, à les soumettre au jugement des philologues.

ΓΕΩΡΓΟΣ v. 34.

Myrrhinè, voyant arriver Daos, dit à la vieille Philinna : Βραχύ, | [φίλ]η, μεταστῶμεν, « Retirons-nous un peu, ma chère ». Sans doute éprouve-t-elle une gêne, peu logique, mais naturelle chez un caractère timide, à rencontrer l'esclave du jeune homme qui a déshonoré sa fille; elle préférerait l'éviter. Peut-être veut-elle, plus simplement, lui laisser le chemin libre. Mais Philinna se récrie : Τί δ' ἡμῖν, εἰπέ μοι, | ⟨τούτου⟩ μέλει; « Quel besoin avons-nous, dis-moi, de faire attention à lui, de nous déranger à cause de lui? ». A quoi Myrrhinè répondrait : Καλόν γ' ἂν εἴη, νὴ Δία, ce qui voudrait dire : « Si, retirons-nous tout de même; cela vaut mieux ».

Mais καλόν est moins naturel que ne le serait le comparatif. Et surtout la formule ἂν εἴη marque une affirmation atténuée, pas très assurée, qui s'accorde mal avec l'énergique νὴ Δία de la fin du vers.

Je crois qu'il faut attribuer encore ces mots à Philinna et les prononcer sur un ton d'ironie indignée : « Qu'avons-nous besoin, dis-moi un peu, de nous gêner pour cet individu? Il ferait beau voir, par Zeus! » Elle a raison : les torts ne sont pas du côté de Myrrhinè et ce n'est pas à elle, l'offensée, de se sentir gênée.

On trouve une fois (une seule, sauf erreur) l'expression καλόν γ' ἂν εἴη dans les fragments comiques. Elle a précisément ce sens ironique qui donne

BIFAO 27 (1927), p. 111-112 Octave Guéraud
Deux passages de Ménandre.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au γε toute sa valeur : un pêcheur, expert en son art, se récrie, à l'idée qu'un poisson pourrait lui échapper : Καλόν γ' ἂν εἴη [1].

ΣΑΜΙΑ v. 322-23.

Déméas a soupçonné à tort son fils adoptif Moschion de l'avoir trompé avec Chrysis, sa concubine. Le jeune homme, une fois déchargé de ce soupçon, annonce aux spectateurs son désir de tirer une petite vengeance.

Il va feindre d'être froissé au point de vouloir quitter Athènes pour s'engager comme mercenaire à la solde de quelque prince oriental. Déméas, vraisemblablement, le suppliera de rester, et, après un moment de résistance, Moschion a bien l'intention de se laisser fléchir. C'est ce qu'il explique dans les vers 319-22. Il ajoute alors ces mots :

Πιθανὸν εἶναι δεῖ μόνον,
ὅ, μὰ τὸν Διόνυσον, οὐ δύναμαι ποεῖν ἐγώ.

que tout le monde, à ma connaissance, interprète : « Il s'agit seulement de jouer mon rôle avec naturel, ce dont, par Dionysos, je suis pour ma part fort incapable ».

Alors pourquoi l'essaie-t-il! Moschion est un étourdi, mais non pas le dernier des imbéciles : et il faudrait qu'il le fût pour entreprendre de faire à son père une mystification qu'il serait absolument sûr de ne pouvoir rendre vraisemblable. D'ailleurs, en fait, il joue fort bien son rôle et l'esclave Parménon s'y laisse prendre sans le moindre soupçon. Lorsque, plus loin (v. 337 sq.) Moschion éprouve une crainte, c'est seulement que Déméas ne l'invite à s'en aller si bon lui semble; il ne doute pas que Déméas ne prenne au sérieux sa résolution.

Le texte veut dire, je crois : « Il faut seulement que soit feinte avec vraisemblance une chose que, par Dionysos, je suis bien incapable de réaliser », en d'autres termes : « Il s'agit seulement de simuler au naturel une décision que, par Dionysos, je serais pour ma part bien en peine d'exécuter [2]. »

O. Guéraud.

[1] Xénarque, fragm. 8 K.

[2] Pour le sens de *πιθανός*, *vraisemblable*, en parlant d'une chose, cf. par exemple *Sam.* 128.

BIFAO 27 (1927), p. 111-112 Octave Guéraud
Deux passages de Ménandre.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net